

Frédou Braun¹

Femmes et habitats collectifs : des exemples européens

Comment imaginer une architecture et des espaces publics répondant aux besoins spécifiques des femmes ? Quelle égalité entre les hommes et les femmes dans les prises de décision au sein d'un logement collectif ? Que peuvent offrir les nouvelles formes d'habitat collectif pour l'égalité dans l'accès au logement, la cohabitation et la répartition des tâches domestiques et du care ? Quelles nouvelles formes de gouvernance sont à inventer ? Une autre analyse ébauche une première amorce à ces questions : *Femmes en quête d'habitat*².

Le débat critique n'est pas récent, il a vu le jour dans les domaines de l'architecture et de l'aménagement du territoire, avec l'élan de la deuxième vague féministe des années 1960-1970. Ces dernières décennies, la question des espaces privés, publics et communautaires n'a cessé de prendre de l'ampleur en s'inspirant des développements théoriques avancés par les études des féministes et les *gender studies* à l'origine d'un ensemble important d'expositions, de colloques et de publications³.

Une architecture égalitaire

Apolline Vranken⁴ échafaude l'idée d'une architecture féministe dans une étude⁵ en partant de l'expérience historique des béguinages. En effet, le mouvement béguinal a, dès le XIIIe siècle, imposé une forme d'organisation urbaine de communautés de femmes : les béguinages. Les béguines ont jeté les fondations d'un mode d'habiter émancipateur et communautaire construit sur un socle de valeurs communes (la solidarité, l'altérité, l'enseignement, etc.).

Un exemple international, considéré comme un outil d'émancipation pour développer des logements abordables, le modèle CLT (Community Land Trust) est né aux Etats-Unis dans les années 60, en réponse aux enjeux de la propriété foncière. Face à la montée des inégalités, les pionnier.e.s virent dans la propriété collective des terres⁶ la réponse aux grands défis socio-économiques de l'époque. Un CLT a pour mission d'acquérir et de gérer des terrains en vue d'y créer des habitations accessibles pour des ménages ayant des difficultés d'accès à un logement, ainsi que des équipements d'intérêt collectif.

¹ Chargée de projets chez Corps écrits asbl

² Corps écrits, 2018

³ Cf. Hilde Heynen, « L'inscription du genre dans l'architecture », *Perspective*, 4, 2007, pp.693-708

⁴ Architecte, premier prix Université des Femmes 2018

⁵ Apolline Vranken, *Des Béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat?*, Collection « Agirs féministes », Université des Femmes, 2018

⁶ Le concept de la propriété privée mis en place aux XVIe-XVIIe siècles a permis au capitalisme de se développer. Pour plus de détails : Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Entremonde, 2014

Fruits d'adaptation à leur contexte spécifique, les CLT partagent trois caractéristiques : le modèle d'une propriété hybride, le prix perpétuellement abordable, une gestion de la communauté et une gouvernance démocratique.

Le terrain est une propriété collective (car le CLT est géré par la communauté), tandis que les bâtiments érigés dessus sont la propriété individuelle de leurs acquéreur.e.s.

La séparation de la propriété du terrain de celle du bâti rend le logement accessible dans un premier temps (les acheteurs n'ont pas à payer le prix du terrain), mais elle garantit aussi le suivi par le CLT des conditions spécifiques d'occupation ou de transmission des logements, par exemple lors de la vente de maisons.

Aujourd'hui, des personnes et des collectifs à Bruxelles, à Vienne, à Barcelone et à Montreuil posent les jalons d'une architecture égalitaire. Ces expériences européennes nous montrent une nouvelle forme d'habitat qui tient compte de la dimension du genre⁷.

Une auto-co-gestion pensée de manière genrée

Le Community Land Trust Bruxelles⁸ est une jeune asbl qui a fêté ses 5 ans et dont l'objectif est de permettre aux ménages à faibles revenus de devenir propriétaires.

Le CLTB affiche aujourd'hui 9 logements occupés, 98 logements en construction et encore 22 autres dont les subsides ont été approuvés. Avec la collaboration du Monde Selon Les Femmes, l'équipe du CLTB s'est saisie de la question du genre au sein de deux chantiers (Le Nid à Anderlecht et Arc-en-Ciel à Molenbeek) en se posant les questions suivantes : quelle place pour les femmes dans les projets ? Quelle répartition des tâches ? Comment les pratiques du CLT renforcent les capacités, l'autonomie et l'émancipation ?

Les projets tiennent compte des recommandations suivantes :

- Penser l'architecture et les espaces de manière genrée : reconnaître les besoins spécifiques des femmes dans une occupation spatiale différenciée, en renforçant l'autonomisation, en imaginant des espaces modulaires, des espaces communautaires et une collectivisation des soins, et en développant une gestion égalitaire des espaces communs.
- Valoriser les savoirs des femmes : repérer des talents cachés, amener les femmes à s'approprier les savoirs et à se spécialiser, pour ensuite transférer ces savoirs vers les domaines publics.

⁷ Lors des journées d'études organisées le 11 octobre 2018 par l'Université des Femmes, la Faculté d'architecture (LOCI) de l'UCL, l'asbl Angela.D et le CLTB, des témoignages nous ont été apportés sur des expériences européennes d'habitat collectif incluant une perspective de genre.

⁸ <https://cltb.be/fr/>

- Stimuler la participation des femmes : leadership et représentation des femmes, répartition des tâches (réunions, événements), émancipation individuelle et collective, gestion inclusive et égalitaire de la copropriété, renforcement de l'autonomisation (accès à la connaissance).
- Porter une attention particulière à la sécurité et aux violences de genre : travailler à différentes échelles au sein de l'habitat et du quartier en développant la vigilance.
- Institutionnaliser le genre en intégrant la méthodologie de l'empowerment⁹.

A épinglez : dans la même idée de replacer les personnes concernées au cœur du projet architectural dans un processus de co-conception, trois femmes architectes ont créé l'association Faire Avec¹⁰ pour rénover des logements précaires ou insalubres en collectant des matériaux non utilisés de chantiers ou de magasins.

Les contrats aux mains des femmes

A Vienne, deux projets prennent en considération la question du genre tout au long du processus de production de logements : les femmes ont une place primordiale dans la gouvernance et l'autogestion. L'environnement est approprié pour les enfants et la surveillance se fait de manière collective et en alternance.

RO*SA¹¹ est le premier projet dans lequel les contrats sont aux mains des femmes : les logements sont mixtes, mais ce sont elles qui décident avec qui elles veulent habiter. Trois habitats collectifs de 40 à 50 logements (dont la surface varie de 35 à 120 m²) ont été mis sur pied en ville dans une zone calme péri-urbaine pour des femmes entre 18 à 80 ans de tous horizons, de toutes cultures. Un engagement social et un tissage entre les générations y sont stimulés : les femmes âgées peuvent se rendre utiles comme « mamy sitting », tout comme les plus jeunes peuvent prendre soin des plus âgées.

Environ 50% des femmes vivent seules dans le paysage urbain, avec des revenus faibles et menacées de pauvreté, surtout les mères célibataires. Le projet est géré par une association indépendante, « mitfrauen », dans laquelle les femmes membres ont le pouvoir de décision et une part significative d'implication. L'association est l'intermédiaire entre le promoteur immobilier et les locataires. Les constructions sont écologiques et économiquement viables.

Le deuxième projet à Vienne est un habitat coopératif mixte¹² qui comporte 39 logements pour 41 femmes, 33 hommes et 35 enfants. Les espaces communautaires sont investis :

⁹ L'empowerment est un processus ou une approche qui vise à permettre aux individus, aux communautés, aux organisations d'avoir plus de pouvoir d'action et de décision, plus d'influence sur leur environnement et leur vie.

¹⁰ <https://www.faireavec.org/>

¹¹ www.frauenwohnprojekt.info

¹² <http://wohnprojekt.wien>

cuisine, salle de jeux, sauna, salles de séminaires. Il y a deux appartements solidaires au bénéfice des plus précaires : sans emplois, réfugié.e.s.

La gouvernance s'organise selon les principes de la sociocratie et toujours à la recherche d'un équilibre entre les hommes et les femmes pour contrecarrer les processus de dominance. Plusieurs groupes de travail sont mis en place pour une autogestion de l'habitat et de la vie en collectivité. Elles remarquent que la répartition des tâches entre les hommes et les femmes est encore à améliorer, que les travaux réalisés par les femmes restent relativement invisibles, non reconnus. Le collectif tend cependant à remettre en question les rôles traditionnels. La question des violences conjugales est posée : la vigilance collective est mise en avant.

Des liens entre les espaces privés, publics et communautaires

A Barcelone, la Borda est un projet de quartier innovant, encore en construction, qui amène la question du genre de façon transversale aux différentes échelles spatiales, entre l'espace domestique, l'espace public et l'espace communautaire.

Le Collectif Punt 6¹³ pense le logement depuis une perspective féministe. L'urbanisme en effet n'est pas neutre : nos villes et nos quartiers ont été configurés à partir des valeurs d'une société patriarcale et la forme physique des espaces a contribué et contribue encore à reproduire ces valeurs¹⁴. Face à cela, l'urbanisme féministe propose de mettre la vie des personnes au cœur des décisions urbanistiques en tenant compte non seulement de la diversité des genres, mais aussi des classes sociales, des origines culturelles, des âges, des orientations sexuelles, des capacités et des handicaps, etc.

Le collectif Punt 6 conseille et soutient des initiatives, telles que la Borda, pour une inclusion de la dimension du genre dans les projets urbanistiques. Construite sur le sol public, la Borda est une coopérative soutenue par des prêts et des micro-crédits. Tout au long des phases de conception, de construction (écologique) et d'autogestion, les participant.e.s se penchent sur les questions autour de la participation des femmes. Il est important par exemple de penser à la distribution optimale concentrique des espaces domestiques : l'intégration de la cuisine et de la salle à manger, la salle de bains compartimentée, la logique des cycles (vêtements, nourriture, etc.).

Dans la conception même du projet, il est nécessaire de penser aussi aux espaces domestiques et communautaires, en termes de flexibilité, sécurité, relationnel, sans hiérarchies, à prix abordables. Un espace collectif pour les enfants est indispensable pour permettre une autonomie tant côté adultes que côté enfants.

¹³ <http://www.punt6.org/>

¹⁴ Les marches exploratoires de l'asbl Garance à Bruxelles, à Namur et bientôt à Louvain-la-Neuve sont un outil participatif pour déconstruire les évidences et proposer des aménagements adéquats et sécurisants.

Au sein du projet également, un protocole a été élaboré collectivement autour des violences de genre.

Vieillir ensemble en toute liberté

A Montreuil, dans la banlieue parisienne, la Maison des Babayagas¹⁵, unique en France, c'est un rêve de vieilles dames¹⁶ devenu réalité depuis plus de 15 ans : une résidence autogérée, solidaire et féministe pour femmes âgées à faibles revenus. Elles ont entre 70 et 100 ans. Thérèse Clerc¹⁷, militante féministe, en était l'initiatrice.

Dominique Doré, habitante de la maison et membre du Conseil d'Administration, souligne les défis qu'elles ont déjà relevé et ceux encore à relever, notamment vis-à-vis des politiques publiques. Ce sont les rapports de force avec la Ville, sur les questions des subventions et des prix locatifs, qui usent sur le long terme, comme le pot de terre contre le pot de fer. Les panneaux solaires ont été posés par exemple, mais ils n'ont jamais été connectés.

De nombreux projets collectifs ont été mis en place : différents ateliers (yoga, sophrologie, alimentation, etc.), un ciné-club, etc. L'image des vieilles qui laissent le temps passer est ici renversée : les vieilles sont actives au point d'attiser la curiosité et ne laisse pas indifférent.e.s les passant.e.s à la vue des « babataggeuses » qui impriment des portraits de femmes connues avec des pochoirs sur des toiles au beau milieu de la place de la Mairie !

Une charte interne est révisée régulièrement. La participation et l'engagement de chacune est différent bien entendu : celles qui en font trop et celles qui ne font rien ... En tout cas, ce type de structure permet de sauvegarder l'autonomie des personnes qui y vivent plus longtemps et de mieux vieillir.

Face à tous ces exemples prometteurs et au nombre grandissant d'habitats groupés en Belgique et ailleurs, les femmes expriment leurs besoins et revendiquent la responsabilité d'une gestion de l'espace, autant domestique que communautaire et public. De la conception à la construction, elles demandent un logement qui tienne compte de leurs besoins en termes d'organisation pratique, mais aussi d'intimité. L'égalité entre les hommes et les femmes dans les prises de décision au sein d'un logement collectif est un élément à ne pas perdre de vue et à développer dans ce type de structure. Des nouvelles formes de gouvernance sur base de la sociocratie par exemple semblent porter leurs fruits. Quid par contre de la cohabitation conjugale et de la répartition des tâches domestiques et du care ?

¹⁵ Babayaga est une vieille sorcière russe et slave. Un spectacle « Babayaga. Territoire sacré » a été mis en scène par la compagnie Renard Noire - <http://renardnoire.be/index.php/spectacles/babayaga/>

¹⁶ A regarder : un petit film de Jean-Marc La Rocca, « De l'utopie à l'innovation sociale » : <https://www.youtube.com/watch?v=TqUF2S7kcw>

¹⁷ Cf. Lara Lalman, *Le Care n'est pas qu'une affaire de femmes*, analyse CEFA, 2015- <https://www.corps-ecrits.be/download/le-care-nest-pas-quune-affaire-de-femmes/?wpdmdl=1146>

Plus largement, lorsque des associations et des politiques publiques soutiennent le projet, un habitat collectif permet plus d'égalité dans l'accès au logement.

Pour aller plus loin :

Apolline Vranken, *Des Béguinages à l'architecture féministe*, Agir Féministes, 2018



Corps écrits, Garance, L'Angela Kap, la Maison Arc-en-ciel BW, et d'autres s'associent en 2019 pour mener des marches exploratoires sur la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Une **marche exploratoire**, kesako ?

Observer ensemble, entre femmes ou entre LGBT ou en mixité choisie, un lieu public connu, fréquenté par le groupe.

Exprimer comment on s'y sent, comment on s'y déplace et pourquoi.

Donner son avis sur l'aménagement de cet espace public, ce qui pourrait y être amélioré en terme de mobilité, de convivialité, de partage de l'espace ...

Envie de participer ? De regrouper des copines, des voisines ? Contactez-nous !

lara.lalman@corps-ecrits.be - 010.47.28.61